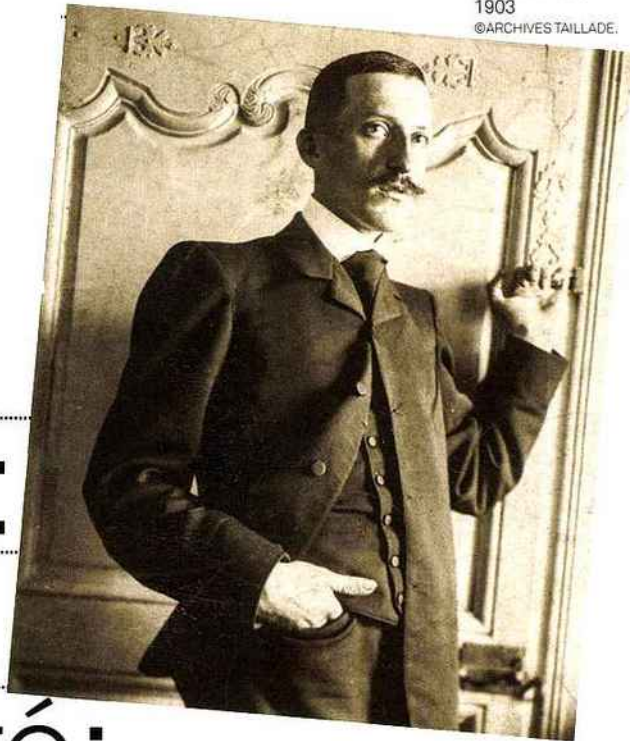




Nom :  
**Derain**  
Prénom :  
**André**  
Profession :  
**Artiste**  
Particularité :  
**Déroutant**

André Derain est le sujet de toutes les attentions cette année à Paris, avec deux expositions dont chacune s'attache à une partie de sa vie, remettant en actualité l'œuvre d'un artiste longtemps discrédité.

**Texte** Valérie Bougault



**Page de droite**  
*L'Artiste et sa famille,*  
1920-1921, h/t,  
116 x 89 cm  
COLL. EC. PRIVÉE.

**Ci-dessous**  
André Derain,  
1903  
©ARCHIVES TAILLADE.

On n'est jamais très sûr de parler juste lorsqu'on évoque André Derain (1880-1954). Artiste complexe, il a montré tant de revirements dans sa trajectoire qu'il laisse l'observateur dérouté et troublé. Un commentaire de Alfred H. Barr Jr, directeur du MoMA de New York, résume, en 1963, ce malaise : « Il y a quarante ans, dans les années 1920, on considérait souvent qu'André Derain appartenait au triumvirat des peintres qui dominait l'art moderne à Paris et, donc, en Occident. Les deux autres étaient Matisse et Picasso. Mais quand il mourut en 1954, on regarda avec condescendance, parfois même avec mépris, son travail des trente dernières années ; et c'est encore bien souvent le cas ». Tout est dit. Retracer sa vie c'est, dès lors, remonter le fil de ce discrédit et s'interroger sur le nombre important de ruptures qui ont marqué son travail : reniements répétés ou fidélité à un mystérieux engagement originel ? André Derain est né à Chatou, fils d'un commerçant coscu. Ce grand jeune homme, plutôt flegmatique, auquel sa mère ne cesse de répéter « qu'il est un raté », montre cependant une belle détermination en s'inscrivant à l'académie





“ La couleur est utilisée comme une cartouche de dynamite ”





**Ci-contre**  
*Isabel Lambert,*  
1934-1939, h/t,  
75,6 x 74 cm  
RALEIGH, NORTH  
CAROLINA MUSEUM  
OF ART.

**Page de gauche**  
*Big Ben,*  
1906-1907,  
h/t, 79 x 98 cm  
TROYES, MUSÉE  
D'ART MODERNE.  
COLLECTIONS  
NATIONALES PIERRE  
ET DENISE LÉVY.

Camille. Il y fréquente Matisse, Marquet et Rouault. En 1900, une amitié bouleverse le cours de son existence : celle de Maurice de Vlaminck, comme lui habitant à Chatou et avec lequel, très vite, il loue un atelier dans l'île où Renoir a peint, en 1881, *Le Déjeuner des canotiers*. Surtout, événement considérable, il visite avec lui l'exposition Van Gogh de la galerie Bernheim-Jeune en mars 1901. Vlaminck s'écrie : « *Tu vois il faut peindre avec des cobalts purs, des vermillons purs, du veronèse pur* ». Derain, tout aussi impressionné, analyse la révélation avec plus de recul. À propos du fauvisme, il dira plus tard : « *Il était dans l'air, dans les mœurs, l'exposition de Van Gogh l'avait identifié* ». En 1903, Vollard expose Gauguin. Nouvel éblouissement des deux complices.

#### Fauve et cubiste

André Derain diffère cependant de Vlaminck par bien des points, et notamment parce qu'il lit aussi bien Nietzsche que Zola et qu'il passe ses journées au Louvre à copier les maîtres anciens. Il traduit certes le *Portement de Croix* de Biagio d'Antonio en couleurs violentes, mais absorbe toute l'histoire de la peinture occidentale depuis les Primitifs, de Giotto à Ingres ou Delacroix. Curiosité insatiable, toujours en alerte, qui se double d'une immense sensibilité et nourrit son exigence inquiète. Tout autant que Rimbaud (et les couleurs du *Bateau ivre* ne lui sont pas étrangères, à lui qui devient, en

1904, l'ami très proche d'Apollinaire, mêlant désormais sa vie à celle des poètes), Derain est un « *voyant* », qui porte en lui toute la tradition.

L'avenir de la peinture c'est alors « *l'épreuve du feu* », quand la couleur est utilisée comme une « *cartouche de dynamite* ». Il passe l'été 1905 à Collioure avec Matisse et leur palette s'ébrasse. Derain veut atteindre une « *nouvelle conception de la lumière* » où les ombres seront supprimées. Tous les deux s'affranchissent du divisionnisme qui nuit, selon eux, à l'efficacité chromatique. Avec frénésie pour Derain (il rapporte de Collioure une trentaine de toiles), qui renie aussi la tutelle impressionniste : sable rouge, mer violette ou rose tachetée d'orange, bateaux vermillon... C'est le « *fauvisme* », selon le mot d'un critique abasourdi par le spectacle de la salle VII du Salon d'automne. Entouré de Matisse, Marquet, Camoin, Manguin, Derain y expose *Le Séchage des voiles* qui sera acheté par le collectionneur russe Ivan Morozov. En novembre, Ambroise Vollard acquiert l'ensemble de son atelier, plus de quatre-vingts peintures.

Pourtant, presque aussitôt, Derain abandonne le fauvisme et introduit une rupture dans son œuvre. Tons sourds, arêtes saillantes, volumes géométriques structurant ses compositions, le rapprochement avec Cézanne est patent et plus ancien qu'on ne croit. Dès 1904, il a rendu hommage au maître d'Aix dont il admire la solidité des



formes. Bien avant *Les Demoiselles d'Avignon*, en somme, Derain lance le cubisme. C'est aussi qu'un premier voyage à Londres où Vollard l'envoie à la fin de 1905 a, de nouveau, fait basculer son univers. Il s'y initie à la sculpture sur bois, à la gravure, à la peinture sur céramique, qu'il pratiquera jusqu'à la fin de sa vie. Surtout, il y découvre les arts primitifs, africains et océaniens, dans les réserves du British Museum. Et si ses vues de la Tamise n'ont pas oublié la leçon de Collioure, avec des effets de soleil embrasé et des nuits phosphorescentes, sa recherche esthétique, désormais, se nourrit de cet art « nègre », dont il a saisi tout le potentiel plastique. Comme l'écrivait Cécile Debray, commissaire de l'exposition du Centre Pompidou, et l'historien Joshua Irving Cohen, ces formes « viennent rejoindre un répertoire de références "primitivistes" large, qui s'étend depuis l'Antiquité jusqu'aux formes non-occidentales, en passant par les Primitifs français et italiens des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ». Derain tend à « l'évocation poétique d'un âge d'or, un néoprimitivisme » qui l'éloigne du fauvisme.

#### Christophe Colomb malheureux

À nouveau, Derain va rompre. Après une série de *Baigneuses*, expressionnistes, entre 1906 et 1908, le voilà encore une fois accablé par la « froideur du passé et le néant de l'avenir ». Est-ce sa culture trop vaste

#### LES + DES EXPOSITIONS

Le dossier Derain, artiste occulté, quasi oublié, mérite largement d'être enfin rouvert. Les deux expositions donnent au public la possibilité de le faire avec des œuvres majeures.

#### LES -

Derain peintre majeur du XX<sup>e</sup> siècle ? On peut conserver des doutes face à ce qui ressemble à une entreprise de réhabilitation.

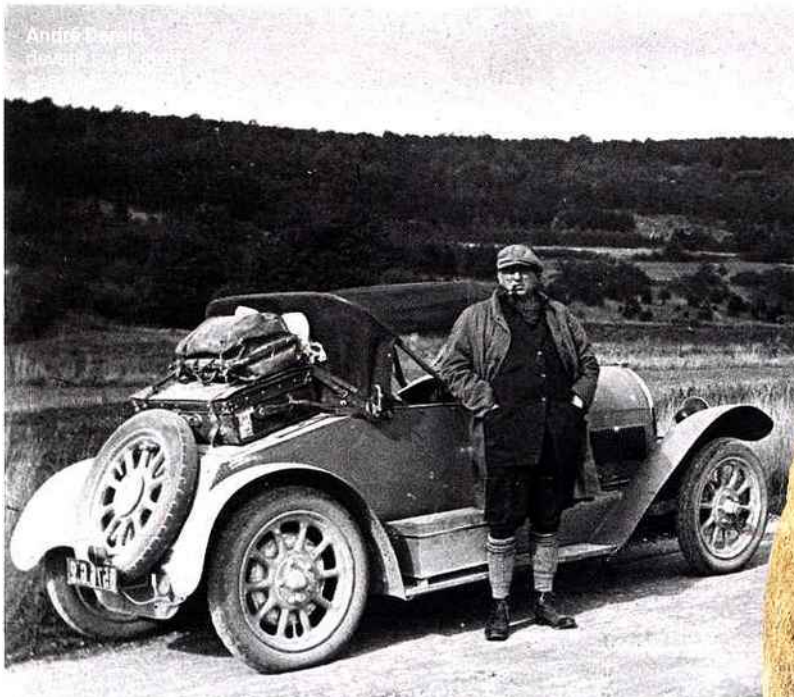
qui fait de lui un avant-gardiste perpétuellement insatisfait ? Gertrude Stein, qui a choisi le camp de Picasso, le voit bien : « Derain est un découvreur, un aventurier de l'art moderne, mais ce sont les autres qui profitent des nouveaux continents ». Dès 1912, il vit en marge de la peinture contemporaine, ses toiles sollicitent les leçons de la peinture classique, voire archaïque. Dès avant la Première Guerre mondiale, Derain effectue un « retour à l'ordre », au

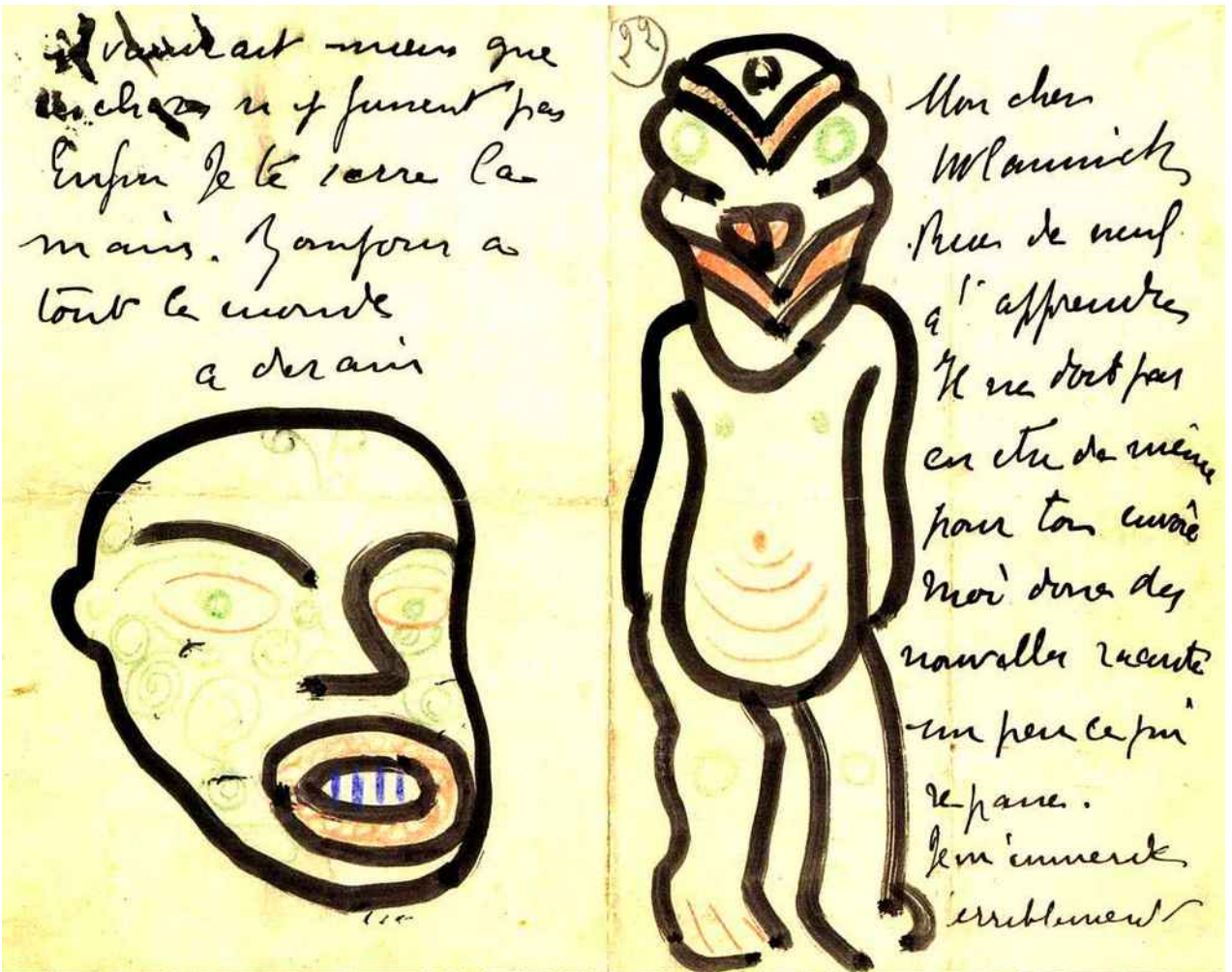


**Ci-contre** *Nu debout*, 1907, pierre, H. 95 cm  
PARIS, CENTRE POMPIDOU/MNAM.

**Page de droite, en haut** *Lettre à Maurice Vlaminck*, Londres, 1906, encre, mine et pastel sur papier, 22,6 x 18 cm  
CHARTRES, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DON GODELIEVE DE VLAMINCK.

**En bas** *La Danse*, 1906, h/t, 185 x 228 cm  
COLLEC. PRIVÉE.

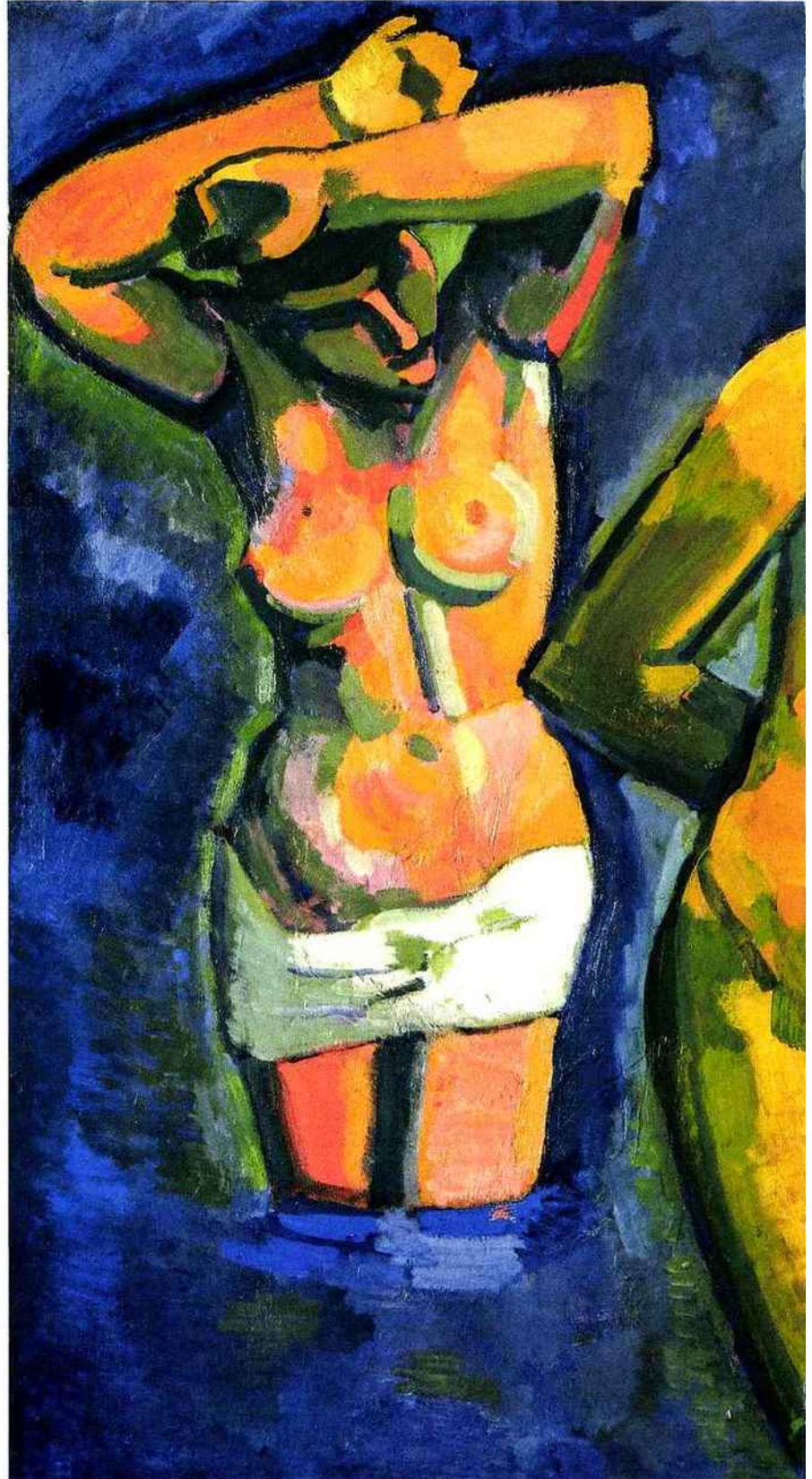






**Ci-contre**  
*Baigneuses*, 1907,  
h/t, 132 x 195 cm  
NEW YORK, MOMA,  
WILLIAM S. PALEY AND  
ABBY ALDRICH  
ROCKFELLER FUNDS.

## “Curiosité insatiable, toujours en



règne du dessin, au « beau métier ». Dans les années 1920, dans un monde désespérément en quête de repères, le processus s'accélère. Il est considéré comme le plus grand peintre français par la frange la plus conservatrice des critiques d'art, le « régulateur » des égarements plastiques. Trahison de l'ancien Fauve ? Lui, déclare qu'il a eu peur de finir « en maniériste » et qu'il faut « suivre son instinct ». Est-ce son instinct qui le décidera à faire partie, en 1941, d'une tournée officielle d'artistes français en Allemagne à l'invitation des autorités nazies ? Jusqu'à sa mort en 1954 et bien au-delà, son œuvre a largement été occultée par le voyage en Allemagne. Légitimement ? Le public décidera. Peut-être peut-il s'aider des propos d'Alberto Giacometti se rappelant en 1957, la première toile qu'il vit de Derain en 1936, une nature morte aux poires : « Depuis ce moment toutes les toiles de Derain sans exception m'ont arrêté, toutes m'ont forcé à le regarder longuement, à chercher ce qu'il y avait derrière, les meilleures comme les moins bonnes. [...] Quand je dis les meilleures et les moins bonnes, je dois ajouter que cette différenciation n'a à peu près aucun sens pour moi : je n'aime l'œuvre d'un peintre que quand j'aime la plus mauvaise, la pire de ses toiles, je pense que chez tous la meilleure toile contient les traces de la pire, et la pire, celles de la meilleure – et tout ne dépend que des traces qui l'emportent ».

### À VOIR

★ ★ ★ « DERAÏN, BALTHUS, GIACOMETTI. UNE AMITIÉ ARTISTIQUE », musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 01 53 67 40 00, [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr) du 2 juin au 29 octobre.  
★ ★ ★ « DERAÏN 1904-1914, LA DÉCENNIE RADICALE », Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, 01 44 78 12 33, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr) du 4 octobre au 29 janvier.

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR  
[CONNAISSANCEDESARTS.COM](http://CONNAISSANCEDESARTS.COM)

### À LIRE

- « DERAÏN, BALTHUS, GIACOMETTI. UNE AMITIÉ ARTISTIQUE », éd. Paris-Musées (300 pp., 49,90 €).  
- « DERAÏN 1904-1914, LA DÉCENNIE RADICALE », éd. du Centre Pompidou (256 pp., 42 €).  
- LES HORS-SÉRIE de « Connaissance des Arts »  
*Derain, Balthus, Giacometti* (n° 762, 68 pp., 9,50 €)  
et *André Derain 1904-1914* (n° 780, 68 pp., 9,50 €).  
- ANDRÉ DERAÏN. LETTRES À ALICE, CORRESPONDANCE DE GUERRE 1914-1919, sous la dir. de Geneviève Taillade, éd. Hazan (25 €).



alerte, qui se double d'une immense sensibilité ”

